

Caiozzo Anna

*Le roi glorieux. Les imaginaires de la royauté d'après les enluminures du Shāh Nāma de Firdawsī aux époques timouride et turkmène*

Paris, Geuthner

2018, 381 p., 28 illustrations.

ISBN : 9782705339791

Cet ouvrage livre une étude très complète de la célèbre épopée persane du *Šāh Nāma* écrite, au moment du renouveau de l'identité persane à la fin du x<sup>e</sup> et au début du xi<sup>e</sup> siècle, ainsi que des illustrations de ce texte par des enluminures qui commencent à apparaître sous les Timourides au xiv<sup>e</sup> siècle et se poursuivent au siècle suivant. L'objectif d'Anna Caiozzo est d'essayer de comprendre pourquoi les souverains timourides puis turkmènes se sont intéressés à ce texte et en ont fait faire un grand nombre de copies, mais aussi, et c'est vraiment là le cœur de l'ouvrage, de montrer ce que ces programmes iconographiques nous révèlent sur la conception et la nature du pouvoir réel, ou imaginé de ces souverains musulmans de la fin du Moyen Âge. Ce qui frappe en premier lieu, c'est la grande diversité des miniatures ainsi que le nombre très variable des illustrations – de 20 à 100 – d'un manuscrit à l'autre. Si quelques scènes importantes sont représentées dans la plupart des exemplaires, il n'existe pas de programme iconographique type. Il y eut au contraire la volonté, tant des commanditaires que des miniaturistes, de faire fabriquer des manuscrits personnalisés qui reflétaient leur conception du pouvoir en sélectionnant pour les illustrer des épisodes singuliers du texte. L'engouement pour ce texte est expliqué dans la conclusion de l'ouvrage : il s'agissait de la part des souverains timourides d'une entreprise de propagande en vue de l'auto-légitimation de leur pouvoir auprès de l'aristocratie locale qui était le principal destinataire de ces ouvrages, en même temps qu'une entreprise d'acculturation des souverains turco-mongols favorisant leur intégration culturelle au monde iranien.

La présentation des souverains primitifs de l'Iran tels qu'ils apparaissent au début du *Šāh Nāma* ouvre, sous forme de préambule, cette étude. Gayūrmarth, Jamshīd, Dāhāk et Farīdūn représentent quatre figures du prince, mais aussi quatre facettes du pouvoir. Ils constituent la principale source d'inspiration pour illustrer les enluminures et concentrent, à eux seuls, la plupart des caractéristiques essentielles du pouvoir dans l'imaginaire iranien, celles du roi sage, civilisateur et inventeur des arts avec Jamshīd qui est le plus représenté, celle du roi malfaisant avec Dāhāk et, enfin, celles du roi guerrier avec Farīdūn.

Le succès de ces personnages légendaires de l'Orient ancien tenait sans doute au caractère universel qu'ils représentaient et à la facilité avec laquelle il était possible de les associer à d'autres figures bien connues des civilisations orientales.

Les trois chapitres de l'ouvrage, qui viennent ensuite, essaient d'analyser la nature de ce pouvoir princier, à la fois tel qu'il apparaît dans le texte du *Šāh Nāma* et tel qu'il est représenté dans les miniatures des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles. Dans un premier temps, ce sont les modes d'accession au trône qui sont étudiés. Les fondements mythiques des royaumes iraniens sont facilement transposables dans le monde oriental de la fin du Moyen Âge. Les princes turco-mongols, tout comme leurs lointains prédecesseurs, ne peuvent revendiquer le pouvoir qu'en étant choisis par les dieux, qu'en appartenant à une dynastie royale et, enfin, qu'en ayant montré, avant l'accession au pouvoir, de réelles qualités de chef, éprouvées chez les souverains anciens par des épreuves diverses dont les plus spectaculaires sont les ordalies. Les scènes d'intronisation, fréquemment représentées sur les miniatures, et, particulièrement, appréciées des souverains timourides, permettent de livrer l'image du souverain en majesté, assis sur un trône à degrés, affublé d'une couronne ainsi que de nombreux autres insignes de pouvoir dont la nature et la liste sont très variables d'une représentation à l'autre. Ce premier chapitre, sans doute l'un des plus riches de cette étude, montre de façon saisissante l'imaginaire d'un pouvoir qui se perpétue de siècle en siècle et la force de la représentation d'un pouvoir iranien, tant mythique qu'historique, qui vient submerger, tout en lui empruntant quelques éléments, la représentation traditionnelle du pouvoir califal arabe déchu en 1258.

La deuxième partie intitulée « le roi bien guidé » s'intéresse d'abord aux relations complexes entre les rois et les dieux et, particulièrement, aux moyens de communication, notamment les rêves, qui permettent à la fois de guider les princes et de les avertir sur leur destin. La communication peut aussi s'établir par l'intermédiaire de conseillers privés, les *mobād*, qui ont à la fois des qualités divinatoires et qui savent interpréter les rêves. Ce sont des savants dans le domaine des sciences religieuses, de l'astrologie et de la médecine et ils peuvent, tant par leur savoir que par leur pratique, influer sur la destinée des souverains. Ce pouvoir de guidance qui est, par bien des aspects, intemporel révèle la nature profonde du pouvoir qui a, certes, une dimension surnaturelle, mais que le roi ne peut maîtriser seul.

La dernière partie, « le roi magicien », nous entraîne un peu plus profondément dans la dimension mystérieuse et obscure de ce pouvoir et dans ses attributs magiques. Le souverain apparaît ainsi,

dans sa dimension mythique, comme le maître des démons qui dispose d'une force occulte pouvant lui permettre, souvent par l'usage de la parole et de formules magiques, de réaliser des exploits surnaturels qui doivent être utilisés par le prince pour le bien de son peuple, la bonne gouvernance et la prospérité de son royaume.

Anna Caiozzo parvient à montrer dans ce beau livre comment un texte, destiné à exalter une identité persane et à rehausser le statut de roitelets des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles, peut servir quatre siècles plus tard à légitimer des souverains turco-mongols installés aux confins orientaux de l'Iran et désireux de montrer leur acculturation. C'est précisément les miniatures, ces ajouts au texte primitif, qui permettent de comprendre la nouvelle lecture et le nouvel usage que les Timourides ont voulu faire de ce texte. Bien au-delà, c'est la force de la culture persane et de sa conception millénaire du pouvoir qui transparaît dans cet ouvrage. Non seulement Anna Caiozzo montre toute la profondeur historique de cette tradition iranienne de la royauté dont l'image se perpétue dans l'Orient musulman avec une force remarquable, mais aussi sa capacité syncrétique qui lui permet de transcender les époques, les cultures et les religions.

On l'aura compris, le livre d'Anna Caiozzo est une remarquable étude sur les origines, la nature et les représentations du pouvoir en Asie centrale à la fin du Moyen Âge. À côté d'une érudition remarquable qui convoque les grands classiques de la sociologie et de l'anthropologie contemporaine, l'auteure appuie ses réflexions et ses analyses de façon très concrète sur des exemples tirés des épopeées proches-orientales et des représentations figurées sur les supports les plus variés. Cet ouvrage s'apparente aussi, par bien des côtés, à un essai tant ce livre est une œuvre de réflexion personnelle qui livre une approche nouvelle et originale d'un chercheur sur une civilisation qu'elle fréquente depuis des décennies. À ce titre, la grille de lecture proposée par Anna Caiozzo et nombre de conclusions obtenues dépassent le cadre de la dynastie timouride pour s'appliquer à la plupart des pouvoirs étrangers qui ont submergé le monde arabe à partir du xi<sup>e</sup> siècle.

*Jean-Michel Mouton,  
Directeur d'études, EPHE, Paris*